

Il pouvait donc prétendre à régenter les bouddhistes aussi bien que ses propres coreligionnaires. C'est ce qu'il ne tarda pas à tenter de faire. Dès qu'il fut à Péking, il envoya dans toutes les villes des émissaires avec un imposant cortège afin d'obtenir l'obédience des moines et des nonnes bouddhistes¹⁾. Plusieurs des temples de Çākyamuni furent désaffectés pour être consacrés aux divinités ou aux saints du taoïsme. Les Bouddhistes prirent *Tch'ang-tch'ouen* en exécration, et, lorsqu'il mourut de la dyssenterie, le neuvième jour du septième mois de l'année 1227, ils se vengèrent de lui par cette grossière épigramme: ²⁾

«Son corps n'est plus qu'une poignée d'os maigres; — en un matin, le printemps perpétuel s'est mué en automne; ³⁾

Au milieu de l'urine et couvert d'excréments, il est mort dans les latrines; — un courant taoïste est devenu deux courants taoïstes» ⁴⁾.

Après la mort de *Tch'ang-tch'ouen*, et après celle de Tchinghiz qui survint la même année (1227), les taoïstes continuèrent les hostilités contre les bouddhistes. Mais, s'ils purent encore leur enlever des bâtiments ou des terres, et substituer en plusieurs endroits la statue de *Lao-tseu* à celle du Buddha, il semble bien du moins que les empereurs Mongols, successeurs de Tchinghiz, aient appris assez vite à faire la distinction entre les deux sectes rivales et n'aient plus laissé l'une d'elles à la merci de l'autre. Dès la première année de son règne, en 1251, Mangou khan mit sur le

1) 便欲通管僧尼 (*Pien wei lou*, chap. III, p. 67 r°, col. 4).

2) *Pien wei lou*, chap. III, p. 67 r°, col. 13—14.

3) Jeu de mots sur le nom de *Tch'ang-tch'ouen* qui signifie «Printemps perpétuel».

4) 一道流來兩道流. L'expression 道流 désigne un homme qui est dans le courant du *tao*, c'est-à-dire un taoïste (ainsi 諸道流 dans l'inscription de 1285 correspond à 衆先生每 dans l'édit de 1281; *Pien wei lou*, p. 74 v°, col. 5—6, p. 65 v°, col. 5); mais, en même temps, comme le terme «courant» peut s'appliquer à la dyssenterie, on dira que le courant du *tao*, c'est-à-dire *Tch'ang-tch'ouen*, est devenu deux courants du *tao*, à savoir lui-même et sa dyssenterie.